

# NOUVEL AN 2024

## Amour et Vérité

Jean 8 1-11

En ce dernier dimanche de l'année 2023, et en guise de message pour l'année nouvelle, je vous propose de réfléchir sur la façon dont notre Seigneur appréhendait le difficile équilibre entre deux dimensions fondamentales de notre foi, l'amour et la vérité, au travers d'un épisode qui nous est relaté dans l'évangile de Jean, et qui s'avère être également l'un des plus dramatiques. Une dernière petite chose avant de mettre nos pas dans ceux de Jésus. Je définis la vérité, dans le contexte qui sera le mien comme étant le Christ incarné, vraie Parole venue du vrai Dieu, ainsi que la Parole écrite, la Torah; et l'amour, comme étant révélation de Dieu au travers, là aussi, de l'incarnation. L'amour étant émanation de l'essence même de la Personne de Dieu dans sa révélation trinitaire.

*« Jésus se rendit au mont des Oliviers. Mais dès le matin il revint dans le temple et tout le peuple s'approcha de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner. Alors les spécialistes de la loi et les pharisiens amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule et dirent à Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu?» Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol. Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle ». Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers; Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit: «Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée?» Elle répondit: «Personne, Seigneur ». Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas; vas-y et désormais ne pèche plus ».*

**Jn 8 : 1-11**

Je vous l'avais dit, c'est l'un des épisodes les plus dramatiques de la vie de Jésus et de cette pauvre femme, bien entendu. Oh, bien-sûr, il y en a eu d'autres des épisodes dramatiques, des résurrections par exemple : Christ qui s'oppose à la mort déjà entérinée, déjà constatée d'un être humain. Jésus qui rend la joie là où les larmes du deuil semblaient devoir s'imposer pour un temps<sup>1</sup>. C'est fort, c'est vrai, mais bien moins que la sentence de mort que les enseignants de la Loi et les pharisiens attendent de lui. Lui, le prince de la vie, on lui demande un arrêt de mort. On exige qu'il soit un juge intransigeant, alors que de son propre aveu, il est venu sauver, guérir<sup>2</sup>. Pour bien comprendre ce qui se joue ici, ce qui est vraiment en jeu, je crois qu'il faut élargir le plan, le contexte. Un peu plus tôt, probablement la veille, Jean nous dit que :

---

<sup>1</sup> Luc 7 : 11-17 ; Jean 11 : 38-44

<sup>2</sup> Jean 3 : 17

« *Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, debout, s'écria: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'a dit l'Écriture».* Il dit cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, l'Esprit [saint] n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été élevé dans sa gloire ».

**Jn 7 : 37-39**

Ce grand jour de la fête, c'est le dernier jour de la fête des cabanes, « soukkot » en hébreu. Cette fête, qui durait sept jours et se terminait par un sabbat, commémorait la bonté et la providence divine envers Israël lors de son séjour au désert. Le dernier jour, un prêtre se rendait en procession à la source de Siloé pour y remplir une cruche qu'il ramenait alors au temple et qu'il répandait sur l'autel. C'est du sein de cette foule qu'une voix s'élève alors : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive*<sup>3</sup> ». Cette voix, c'est celle de Jésus. Paul dira des années plus tard que ce rocher qui donna de l'eau au peuple d'Israël dans le désert était déjà le Christ, image de Celui seul capable d'étancher la soif spirituelle des hommes<sup>4</sup>. C'est ça notre contexte, et dans l'évangile de Jean, rien n'est jamais anecdotique. Car l'eau est un symbole de vie, d'essentialité, car sans eau, c'est la mort, particulièrement dans le désert. C'est aussi un principe et un outil de purification. Mais l'eau est surtout une véritable bénédiction lorsqu'elle est une source car alors elle peut désaltérer en permanence, pour toujours. Aucun autre breuvage ne possède ces vertus. L'eau vive renvoie donc à la vie éternelle. C'est une image que nous ne saisissons pas complètement en Occident puisque presque partout, nous avons facilement accès à l'eau potable, et rares sont ceux parmi nous qui savent ce qu'est la véritable soif. En revanche, ceux qui ont vécu dans un climat aride, à proximité d'un désert, comprennent ce que cela signifie. Notre corps contenant beaucoup d'eau, une soif profonde est une vraie torture; boire, après avoir connu une telle sensation représente l'une des expériences les plus satisfaisantes qui soit. Jésus veut donner l'eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle. Quelle offre incroyable : être lavé, purifié, désaltéré pour toujours! Cette source, c'est le Christ, c'est lui-même. Cette eau, c'est le salut offert dont l'évidence sera l'Esprit Saint! Voilà pour le contexte, contexte qu'il faudra garder à l'esprit. Revenons à présent à notre scène. Arrêtons-nous sur cette pauvre femme. Il faut tout d'abord s'imaginer le bruit, la foule nombreuse car nous sommes aux abords du temple. Et puis, il y a cette autre foule - celle que Jean ne mentionne pas parce qu'elle s'impose d'évidence – je veux parler de la foule qui suit cette femme et ses accusateurs depuis le lieu où elle a été prise en flagrant délit d'adultère... Et ils viennent peut-être de loin, parcourant les ruelles pour s'en aller jeter cette catin aux pieds de ce faux prophète qui ne parle que d'amour, de pardon et de miséricorde. Alors que tout le monde sait qu'un prophète, un vrai, cela accuse, cela menace! Un peu de vérité et de virilité que diable. Elle arrive cette femme, poussée en avant, essayant de suivre le train d'enfer qu'on lui impose. Elle est déjà tombée plusieurs fois sur ce chemin qui la mène à la mort. On la relève et on la pousse à nouveau. Elle la souhaite d'ailleurs peut-être, la mort, car tout vaut mieux que cette humiliation. Enfin, si je puis dire, la voilà blessée devant Jésus. Et la parole tombe : « *Moïse nous a dit de lapider de telles femmes! Et toi, que dis-tu?* » Mes amis, je crois du plus profond de mon âme que cette question nous est adressée à nous aussi... A chaque fois qu'une personne tombe, cette question tombe avec elle : « *Et toi, que dis-tu?* » La rencontre dépasse pourtant largement le sort de cette pauvre femme et l'aveuglement de ses accusateurs; même si, pour Jésus, rien ne compte davantage qu'elle en ce moment. **En effet, voilà en présence, face à face, la Parole incarnée et celle donnée à Moïse; le Logos et la Loi.**

---

<sup>3</sup> Jean 7 : 37

<sup>4</sup> 1 Corinthiens 10 : 4

Qui va l'emporter? Les deux paroles, les deux vérités peuvent-elles même prétendre à la coexistence? Ou existe-t-il quelque chose qui pourrait bien changer la donne, modifier l'interprétation de cette parole de mort derrière laquelle se cachent les accusateurs?

Oui, il existe bien quelque chose qui va bouleverser la donne. Et ce quelque chose, c'est en fait Jésus lui-même, en ce qu'il incarne l'instrument du changement. Pourtant, bien que « parole », dans un premier temps, Jésus ne dit rien... Il y a trop de bruit, trop de tumultes... C'est parce qu'il sait la valeur du silence. N'oublions pas cela, nous qui sommes appelés par le ministère qui nous a été confié, à aller vers ceux qui sont tombés :

## **Le silence est l'allié de la nécessité.**

Nécessité pour Jésus de rejoindre sa chambre secrète et d'en fermer la porte, afin que son Père, comme toujours, l'assiste. Parce que le Père ne fait qu'un avec son Fils en la circonstance, soyons-en sûrs. C'est la première raison de son silence. La deuxième est que cela permet de casser la mécanique de mort qui est en train de tout emporter. Il faut du silence. Et dire qu'il faut du silence, c'est dire qu'il faut de la prière :

## **Le silence est le frère jumeau de la prière, ils ne se quittent jamais!**

Le silence est donc indispensable pour que l'on puisse enfin entendre une parole de vie, de vérité venant de Dieu. Cette parole va venir. Patience. Troisièmement, c'est ici, me semble-t-il, qu'il faut mettre en lien, l'attitude de Jésus qui se baisse pour écrire dans la poussière, et la parole qu'il va prononcer en rapport à la question qu'on lui a posée : « *Que faut-il faire de cette femme?* » Je disais qu'il y avait plus ici qu'un simple drame comme il s'en produit malheureusement encore tous les jours. Il y a la raison profonde pour laquelle cette femme est adultère et sur le point d'être mise à mort, et la raison profonde pour laquelle le mal a su trouver des cœurs d'hommes pour lapider cette femme! Cette raison est toute démontrée, jouée, incarnée par Jésus qui se baisse pour écrire par terre... Sans un mot, sans un bruit... Comme avant l'acte créateur posé par Dieu à l'origine des temps... Oui, c'est aussi dramatique que cela, et c'est bien à une recreation que nous allons assister.

*« Eternel, tu es l'espérance d'Israël! Tous ceux qui t'abandonnent rougiront de honte ». «Ceux qui se détournent de moi seront inscrits sur la terre, car ils ont abandonné la source d'eau vive qu'est l'Eternel ».*

**Jr 17 : 13**

**Ces hommes qui aiment jongler avec des pierres ont abandonné Dieu et ont refusé l'eau que Jésus propose. Et c'est pour cette raison qu'ils veulent lapider cette femme, et que Jésus écrit par terre!**

Ce qui veut dire qu'ils sont morts à tout ce que signifie être humain. **Et n'est-ce pas là, la signification du péché, une maladie qui nous empêche d'être un homme, une femme selon le cœur de Dieu?** Il nous faut donc comprendre que les « lanceurs de pierres » qui sont prêts à tuer cette femme pour péché d'adultère sont en fait aussi pécheurs qu'elle! La première injustice à ce stade, c'est qu'on ne connaît que le péché de cette femme, pas les péchés de ceux qui la jugent. Et le plus terrible symptôme de cette réalité qu'ils sont eux aussi pécheurs, c'est qu'ils vont utiliser la vérité de la Loi de Moïse, la parole de vie pour en faire un instrument de mort! Et là se trouve une autre grande et terrible vérité : on peut parfois utiliser la vérité pour tuer l'autre. De nos jours, plus

à coups de pierres, mais à coups de mots, de certitudes, de convictions, d'orgueil, enveloppés de notre propre justice. Un verset de l'épître de Jacques m'est venu à l'esprit en pensant à cette femme :

*« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité ».*

**Jc 5 : 16**

Cette femme pouvait-elle confesser sa situation à quelqu'un? Non. Probablement même pas à Dieu, puisque les lanceurs de pierres l'avaient en quelque sorte réquisitionné pour faire de lui un bourreau... Cette pratique conseillée par Jacques, à ma connaissance, n'est toujours pas très répandue dans l'Eglise... Alors qu'elle faisait déjà partie de la liturgie de la Cène au temps des Pères apostoliques. Relisez le Didaché. Nous sommes dans la première partie du 2<sup>ème</sup> siècle. Sans doute parce qu'à tort ou à raison, nous n'avons pas envie d'être « découverts » et potentiellement stigmatisés. Nous avons peur de l'autre, nous ne lui faisons pas confiance. Nous avons peur d'être « jetés aux pieds » de Jésus. Comme l'a écrit le pasteur **John Burke** dans son livre « Perfection interdite », et je paraphrase :

*« Nous sommes impitoyables envers les péchés notoires tels que l'adultère, l'alcool, la cigarette etc. et d'une tolérance tacite envers des péchés tels que la jalousie, la médisance, la colère, l'amertume, le manque d'amour ou l'absence de pardon ».*



De nos jours, cette parole de Jacques est sans doute le plus puissant antidote à toute forme de lapidation quelle qu'elle soit. Car notre Dieu a « inventé » la communauté pour nous aider à guérir. Nous avons besoin des autres, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont reçu de Dieu pour aller mieux, pour guérir... C'est là toute la vocation de l'Eglise. Comme le dit si bien **Enzo Bianchi**, ancien prieur de l'abbaye de Bose en Italie :



*« Dans la vie chrétienne, il n'y a pas de place pour l'idéologie, pour une appartenance au Seigneur par le moyen de la seule doctrine; indispensable est la fraternité, la communauté, le partage de la vie ensemble dans un même lieu et avec un seul et unique but ».*

Et ce but, c'est révéler l'amour de Dieu au monde, à commencer par nos frères et sœurs dans la foi. Seulement voilà, dans tout groupe social, et l'église locale en est un, il y a bel et bien de l'idéologie parce qu'il y a culture. La théologie se transforme toujours en idéologie lorsque qu'elle se mue en système de pensée fermé<sup>5</sup>. Voici la définition que donne de cette notion le consultant en entreprise James Alexander. Cette citation est, elle aussi, tirée du livre de **John Burke** :

<sup>5</sup> Vladimir Lossky, théologie dogmatique



*« Dans l'église, la culture regroupe les pratiques et comportements des gens en ce qu'ils déterminent comment et pourquoi ils agissent ou réagissent, mais c'est aussi la somme de tous les comportements, attitudes et styles de personnes, ainsi que les programmes et cultes de l'église. La culture forme la texture de la vie relationnelle et communautaire au sein de l'église locale ».*

Et il ajoute plus loin :

*« La culture est tellement enracinée qu'elle en devient totalement imperceptible aux yeux des membres de l'organisation. C'est la raison pour laquelle il est si difficile pour les membres d'un groupe de parler de leur culture puisque cela s'opère à un niveau en deçà de leur conscience ».*

C'est cette même « dynamique » culturelle, l'ensemble de leurs convictions, de leur histoire commune, la valorisation de leur théologie, de leur lecture des textes, qui avait fait des accusateurs de cette femme des défenseurs acharnés de la vérité, de leur vérité... Il n'y avait rien de plus important que cela : la vérité. Il fallait la défendre, la protéger, et en exclure tout ceux qui avaient la faiblesse d'en déchoir, comme cette pauvre femme. Qui, en passant, n'y avait même pas accès pour des raisons culturelles justement. « C'est une honte d'enseigner la Torah à une femme ». , était un point de vue largement répandu dans le judaïsme du 1<sup>er</sup> siècle. Jésus va renvoyer tout le monde dos à dos par une seule parole : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ». Pour Jésus, il est clair que le socle culturel, le seul qui puisse porter du fruit, c'est l'Évangile, la bonne nouvelle qui nous dit deux choses : la première, que nous sommes tous pécheurs, la seconde, que nous sommes pardonnés, aimés et accueillis par Dieu encore et toujours. Dès le début de l'Église, celle-ci a été confrontée à une tentative très sérieuse de remplacer la culture de l'Évangile par autre chose. Il suffit de se remémorer le premier concile de l'Église, celui de Jérusalem<sup>6</sup>.

**Qu'est ce qui a failli coûter la vie à l'église primitive?**

La tentative des chrétiens d'origine juive de soumettre les chrétiens d'origine païenne à la loi de Moïse (circoncision etc.). Les chrétiens d'origine non juive devaient donc devenir des Juifs et non pas des hommes et des femmes recréés à l'image de Christ! La contre-culture hostile à l'Évangile était déjà en marche au sein de l'Église des commencements. Si les apôtres avaient laissé faire, des apôtres qui étaient Juifs, je le rappelle, c'en était fini de l'Église! Pierre, Jean et Jacques ont donc dû très vite décider de quel type de sol l'Église avait besoin pour qu'elle puisse vivre l'Évangile. Ce phénomène d'opposition inconsciente à la culture de l'Évangile existe encore, et il est présent chaque fois que dans l'Église, on remplace la vie de l'Esprit Saint par un substitut de conviction morale. C'était ce même problème qui justifiait l'attitude de ces hommes prêts à tuer, convaincus de posséder la vérité et d'avoir l'obligation de l'appliquer à l'autre. Mais que dit Jésus en fait à ces hommes? Vous êtes pécheurs... Jésus ne dit pas qu'ils ne connaissent pas la Parole de Dieu... Il ne dit pas qu'ils ne croient pas en Dieu... Il ne dit pas qu'ils ne sont pas zélés pour

<sup>6</sup> Actes 15 : 12-35

Dieu... Il dira même à la foule d'écouter ce qu'ils disent « *parce qu'ils sont assis dans la chaire de Moïse... mais de ne pas faire ce qu'ils font.*<sup>7</sup> » Il leur dit qu'ils sont pécheurs et que dès lors le risque de corruption de la vérité est réel! La preuve en est que Jésus va faire une tout autre application de la Loi que ces hommes. Autre application de la Loi que son père adoptif, Joseph, avait faite lui aussi avant sa naissance, alors que Jésus n'était encore qu'un embryon<sup>8</sup>. Si Joseph avait eu le même cœur que ces hommes, la même « praxis », le Messie serait mort car sa mère aurait été lapidée pour adultère! ***Qu'est-ce que cela signifie? Eh bien, à mon sens, que ...***

## ***Nous sommes corrompus et nous risquons dès lors de corrompre la vérité!***

Que quand on en vient à la vérité, il nous faut admettre que nous sommes tous des étudiants balbutiants manipulant une Parole qui nous dépasse le plus souvent. ***Seul Dieu maîtrise parfaitement la vérité car elle est l'expression de son amour, alors qu'il peut arriver en ce qui nous concerne, qu'elle soit seulement l'expression de notre jugement.***

---

<sup>7</sup> Matthieu 23 : 2

<sup>8</sup> Matthieu 1 : 19